

Le 4ème univers fantastique



Un lieu, un objet
Quelque chose d'étrange
Quelque chose qui dérange...

Une création des 402 et 403 avec le soutien de Mme Augereau
Année scolaire 2009—2010

Le 4ème univers fantastique

De la bague maléfique à la pierre de Lune en passant par un tableau vierge, vous allez entrer dans l'univers fantastique où l'étrange et le suspense règnent en maître...

Grâce à ces nouvelles écrites par les 402 et 403 avec le soutien de Mme Augereau, vous vous évaderez dans un autre monde

COLLECTION LA CHIMÈRE ...



Une amitié sans limite

Ce mardi-la, alors que le soleil étincelait dans le ciel, Mr Huitcour, le professeur de mathématiques entra dans la salle des 402 avec les contrôles corrigés: "C'est comme d'habitude une horreur, sauf bien sûr pour la seule personne de votre classe d'incultes qui mérite de passer en Troisième : Hugo! dit-il en tendant vers un élève du premier rang une feuille qui n'avait aucune tâche d'encre de correction.

Puis, il se tourna vers Louis :

- Mais que fait-il en 4e? soupira t-il d'un ton las en lui jetant sa feuille au nez. Pourquoi ne restes-tu pas chez toi, vu que tu ne fais rien en classe !!!

Sur ce, il jeta le paquet de copies sur la table voisine en marmonnant aux élèves d'aller les chercher puis il ajouta qu'il en avait assez fait pour aujourd'hui.

En sortant de cours, une demi heure plus tard, Hugo le meilleur ami de Louis, lui tapota l'épaule pour le reconforter, il ajouta qu'il allait l'aider à réviser le prochain contrôle. Mais Louis le regardait d'un air malheureux :

- Je l'avais pourtant bien appris ce contrôle. C'est à cause de mon stylo, il me fait tellement mal à la main qu'il me déconcentre et me fait tout oublier..

- Ah bon ! Pourquoi ne changes-tu pas ?

- Je ne trouve pas de stylo adéquat. Ils sont tous trop fins.

- Et bien je te promets que si j'en trouve un qui te convient, je le prends!

- Oh! Mais ce serait super ! Merci beaucoup Hugo ! Je savais que je pouvais compter sur toi !

Quand Hugo rentra chez lui, sa mère s'impatientait:

- Ah Hugo, je t'attendais, je vais chez l'antiquaire et j'ai besoin de ton avis sur un vase en porcelaine chinoise magnifique !

- D'accord maman je t'accompagne. Je vais déposer mon sac dans ma chambre et j'arrive !

Il monta quatre à quatre les marches conduisant à sa chambre, enthousiaste à l'idée d'aller voir les vieilleseries que l'antiquaire gardait sur une immense superficie. Il déposa son sac et rejoignit sa mère qui l'attendait patiemment dans une Peugeot blanche presque neuve garée devant le modeste portail de leur maison. Après quinze minutes de route, ils arrivèrent enfin dans la cour de l'antiquaire.

Hugo entra le premier et déboucha sur une immense salle spacieuse et aérée mais sombre, remplie d'armoires et d'étagères qui contenaient une multitude de vases, d'argenterie, de bijoux, de sculptures et autres

sortes de vieilles choses. Ce n'était pas la première fois qu'Hugo venait dans cette impressionnante galerie mais il ne put s'empêcher de penser que, comme d'habitude, il trouvait la pièce beaucoup plus grande de l'intérieur que de l'extérieur ...

Alors qu'il explorait cette mystérieuse salle, une petite table en bois qui contrastait avec ce monde merveilleux, attira son attention. Il se dirigea vers elle, méfiant, et remarqua alors qu'un joli petit coffre doré était posé dessus. Il l'ouvrit et, à sa grande surprise, il découvrit un stylo noir, épais, en bois d'ébène luisant à la faible lumière de la pièce.

- Alors jeune Hugo ? Je vois que tu as découvert un de mes biens les plus précieux, susurra une voix sifflante derrière lui.

Hugo se retourna en sursautant, l'antiquaire se tenait là, tout près de lui. Il n'était vraiment pas très beau : maigre, comme rongé par la faim. Sa tête ressemblait à celle d'un rat, ses petites dents triangulaires et pointues donnaient froid dans le dos, mais le plus terrifiant, c'était ses yeux, vifs et intelligents, d'un vert très clair, qui donnaient l'impression de passer aux rayons-x quand ils vous dévisageaient. Rien ne semblait pouvoir leur échapper.

- Oui monsieur, ce stylo est splendide, bafouilla Hugo, est-il à vendre ?

- HaHaHa !! Et bien ! C'est la première fois que l'on me pose cette question, répliqua-t-il de sa voix aiguillée, et puis-je savoir quel usage tu comptes en faire ? Ce n'est pas un vulgaire stylo pour l'école!

- Et bien, j'avais l'intention de l'offrir à mon meilleur ami, Louis, qui a des problèmes avec ses stylos. Il les trouve toujours trop fins et ils lui font mal. Cela le déconcentre pendant les contrôles, expliqua Hugo. Celui-la m'a l'air de très bonne qualité et surtout, il est très épais.

- C'est une intention très généreuse, une qualité que j'apprécie. Hugo... je t'offre ce stylo mais prends garde, il est unique, déclara l'antiquaire en plongeant son regard dans celui du garçon.

- C'est vrai ? Oh merci beaucoup monsieur! Louis va être super content ! s'exclama Hugo sans faire attention à la fin de la phrase de l'antiquaire.

Fou de joie, il courut dans l'immense pièce à la recherche de sa mère. Il l'a trouva devant une armoire pleine de vases de toutes tailles, de toutes couleurs et de toutes formes. Elle tenait dans ses mains le plus beau vase qu'Hugo eut jamais vu. Pas très grand, il était du même vert très clair que les yeux de l'antiquaire.

- Ah Hugo te voila enfin! Mais où étais-tu passé? Je t'ai cherché partout, s'exclama-t-elle en prenant son

fils dans ses bras.

- Désolé maman. Mais j'ai été attiré par un superbe stylo. Et devine quoi ? L'antiquaire me l'a offert! Regarde, lança-t-il en tendant vers sa mère son trésor.

- Oh il est magnifique! Tu l'as bien remercié n'est-ce pas? s'exclama-t-elle étonnée par la gentillesse de l'antiquaire.

- Oui maman ! On y va ? demanda-t-il.

- Oui, je pense que je reviendrai une autre fois pour le vase, répondit-elle.

Ils marchèrent ensemble vers la voiture et après un quart d'heure de route, ils arrivèrent devant le petit portail rouge de leur maison.

Le lendemain matin, alors que la classe de 402 se dirigeait vers leur salle de français, Hugo rattrapa Louis:

- Louis j'ai une surprise pour toi ! annonça-t-il à son camarade.

- C'est vrai ? C'est quoi ? demanda-t-il impatientement.

-Tiens, dit-il en lui tendant le stylo, il est unique m'a dit l'antiquaire. "Pas de fautes avec un si beau stylo!"

- Oh! Merci beaucoup Hugo ! Ce stylo est magnifique, je sens qu'il va me changer la vie ! Merci d'avoir pensé à moi je te revaudrai ça, jura-t-il fou de joie.

- Espérons qu'il te portera chance pour ce contrôle de français.

Les élèves entrèrent dans la classe de Mme Trodero qui les attendait, les évaluations à la main. Elle les distribua et leur souhaita bonne chance. Deux heures plus tard, quand la sonnerie retentit, les élèves sortirent puis partirent en récréation. Comme d'habitude Hugo l'avait très bien réussi. Il demanda à Louis comment cela s'était passé. Celui-ci lui répondit que ce n'était pas excellent.

Après leur récréation, les élèves se retrouvèrent devant la salle SVT: contrôle surprise ! Comme d'habitude Hugo était le seul à avoir appris sa leçon.

La semaine suivante, lors de la remise des contrôles, à la grande surprise de tout le monde Hugo, avait eu les pires notes de la classe: 5/20 en français et 3/20 en SVT. Mais le plus étonnant, c'était les notes obtenues par Louis, les deux meilleures de la classe: 18/20 et 19.5/20. Pour la première fois de sa vie, Louis était au dessus d'Hugo. Il le remercia pour ce superbe stylo mais Hugo ne dénia l'écouter et partit avec les autres élèves sans un regard pour Louis. Du-

rant le cours de cette semaine-là, les notes d'Hugo étaient de plus en plus catastrophiques. Et bien sûr, celles de Louis de mieux en mieux.

Cependant, Louis, malgré ses lacunes, ne put s'empêcher de remarquer que les réponses marquées sur sa feuille ne correspondaient pas à celles qu'il se souvenait avoir mises. Il essaya à maintes reprises de parler à Hugo, de lui demander ce qui n'allait pas... Malheureusement ce qui n'allait pas était évident: Hugo était jaloux, il n'appréciait pas que quelqu'un lui vole sa place de premier, même son meilleur ami. Pendant toute la nuit, Louis chercha pourquoi il avait de si bonnes notes et Hugo de si mauvaises, il trouva vite le problème: le stylo. Il fallait qu'il en soit sûr ... "Ca tombe bien, demain contrôle d'histoire, pensa-t-il".

Le lendemain, à 14h00, la classe de Louis était en marche vers les salles d'Histoire. Et Bam! Contrôle sur la Révolution Industrielle! Louis s'en donna alors à cœur joie : il se mit à écrire mal, à faire des ratures partout, à écrire n'importe quoi! Fier de lui, il dissimula sa feuille parmi les autres et rendit le tout à madame Caripoulé. Heureusement pour lui, le professeur d'Histoire avait l'habitude de corriger rapidement les contrôles. « Elle les rendra demain, » se dit-il.

Effectivement, il eut la réponse à sa question le lendemain à onze heures. Le stylo était réellement la clé du miracle: plus aucune rature sur sa copie : toute les réponses fausses avaient été remplacées. Ce qui justifiait sa note : 20/20. « Un exploit ! » avait dit Mme Caripoulé!

Louis savait ce qui lui restait à faire s'il voulait se réconcilier avec Hugo, il devait se débarrasser de ce maudit stylo. Et pour être sûr que personne ne le réutiliserait, il devait le détruire ; le brûler. Non, il n'allait pas le détruire, c'était quand même grâce lui qu'il avait eu de si bonnes notes, il le jetterait tout simplement à la mer.

C'est ce qu'il fit dès le lendemain en se rendant à l'école. Il recommença à avoir de mauvaises notes mais il se réconcilia avec Hugo et lui expliqua tout....

Un soir de pleine lune

Le 21 juillet 2005, dans le sud de la France, une jeune fille de vingt six ans nommée Ashley sortit, accompagnée de son charmant petit copain George, pour aller diner chez son amie Léa.

Ashley avait des cheveux blonds comme les blés et les yeux bleus comme le ciel. De petite taille, elle était maigre comme une baguette mais toujours tirée à quatre épingles, gracieuse et très souvent généreuse.

Elle arriva là-bas. Après avoir serré la main d'un inconnu, elle eut subitement le comportement et les pensées d'un homme : une envie de whisky plutôt que son vin cuit habituel, un regard attardé dans le décolleté de son amie... Heureusement, elle avait gardé son apparence de femme. Peu après, elle se mit à avoir toutes les pulsions que peut ressentir un garçon.

Le lendemain, alors qu'elle marchait dans la rue elle fut envoutée par le doux parfum d'une jeune femme : elle tomba sous le charme et sans le vouloir elle cracha par terre. Bientôt, elle rentra chez elle, alluma immédiatement la télévision, se réjouit à l'annonce d'un match de football et après avoir réchauffé des pizzas au micro onde, elle regarda le match en buvant de la bière. Tout ce dont elle avait horreur.

A la pleine lune suivante, elle retrouva son comportement normal de fille comme auparavant. Elle se posa beaucoup de questions, sans ne jamais pouvoir y répondre. Puis à la pleine lune qui suivit de la même façon que s'était produit la situation lors de la soirée du 21 juillet, elle redevint homme, du moins mentalement. Elle fit énormément d'efforts pour étouffer son comportement et ses pensées de garçon surtout en présence de sa famille ou de son petit ami. Elle n'arrivait pas à expliquer ce phénomène étrange.

Ashley ne put jamais parler à personne de ce qui lui était arrivé. Ses proches avaient remarqué depuis quelques temps qu'elle ne se comportait plus de la même façon et qu'elle n'était plus la même. Elle ne pouvait plus garder un tel secret pour elle seule. Elle décida d'en parler à son amie Léa qui la prit pour une folle. Elle lui conseilla de prendre rendez-vous chez un psychologue. Ashley déçue par cette attitude n'écoula pas son conseil. Elle était persuadée qu'elle n'était pas dérangée du cerveau.

Un matin, la jeune fille se leva pour aller faire des courses et passa devant un hypnotiseur. Elle fut tentée de le rencontrer. Elle se dit que cela ne lui ferait que du bien. L'hypnotiseur la reçut immédiatement et lui révéla sa vie antérieure durant laquelle elle était un homme. Quand il lui fit sa description, elle eut conscience qu'elle ressemblait étrangement comme deux gouttes d'eau à celui qui lui avait serré la main, la nuit du 21 juillet 2005.

LE CIMETIERE

Je contemplais sa tombe toutes les semaines
À six heures le soir.
Triste de mon acte, je me rappelai avec haine :
J'étais rentré tard du petit bar
Au coin de la rue dans le noir,
L'orage et la pluie envahissant les petites ruelles de mon quartier
Je ne tenais plus debout mon corps rempli d'alcool plus que de raison.
Chez moi, je décidai de rentrer.
Dès que j'ouvris la porte de ma maison,
Elle m'attendait pour me rappeler mes devoirs d'adulte,
Enervée, elle se mit à me traiter d'ivrogne.
La colère m'envahit, il fallait que je la cogne.
Elle continua de me réprimander de mes soirées de décadent
Je me pris de colère et je la bousculai,
Elle tomba sur le plancher, humide et glissant
Je vis sa tête heurter le coin de la table en verre épais.
Petit à petit, je commençais à me rendre compte que je venais
De lui enlever la vie à tout jamais.
La nuit tombait. Je me levai pour m'en aller.
Le gardien annonçait la fermeture du cimetière par haut parleur.
Le cimetière commençait à se vider.
Je me dirigeais vers la sortie, quand j'observai un lampadaire avec ses lueurs
Qui clignotaient en faisant des étincelles.
Un coup de vent se leva soudainement.
Les dernières personnes sortaient du cimetière irréel.
Moi je pensais à elle fortement
Je me tournai rapidement,
Le vent soufflait d'une puissance incomparable
Du coin de l'oeil, je crus apercevoir une lueur se déplacer très rapidement
Puis je n'aperçus plus rien. Fatal !
Je continuai de scruter les environs avec mes yeux
Quand j'entendis une petite voie stridente : c'était le vieux
gardien s'avançant qui me demandait de quitter les lieux.
Arrivé devant lui, il me rappela que ça n'était pas bien de rester aussi tard,
Dans ce cimetière peuplé de cauchemars.
Je regardais si je n'apercevais pas une deuxième lueur.
Mais rien... pas même une hallucination de buveur.
Je commençais à me demander si je n'avais pas rêvé.
Je m'empressai de prendre ma voiture et de rentrer dans ma demeure
Une fois là, j'ouvris le frigidaire pour prendre un yaourt avarié,
Avant d'aller me coucher le cœur lourd de douleur.
Dès le lendemain, intrigué de ce que j'avais vu la veille,
Je décidai de retourner au cimetière espérant revoir la merveille
De ces mystérieuses lueurs.
Mais rien... J'attendis des heures le regard en éveil.
Passant devant la petite maison du gardien,
Soudainement il apparut devant moi, sans doute pour qu'on cause.
Je sursautai et je lui demandai s'il n'avait pas déjà vu des choses
Bizarres dans le cimetière marin.

Il me regarda d'un air terrifié et murmura tout bas
Qu'il apercevait des choses bien étranges volant ici ou là.
Des voix bizarres mais que cela se produisait quand il faisait noir
Uniquement le vendredi entre dix neuf et vingt.
Le vendredi suivant, je me rendis au cimetière à dix neuf heures tapantes
J'attendis que partent les personnes de l'entretien
J'allai me cacher derrière une grande tombe en bronze et pierre brillante
Pour attendre de revoir ces étranges lueurs écarlates
Je trouvais le temps long, l'air était froid et humide, je me demandais
Si j'allais voir une de ses lueurs mystérieuses, j'observais et écoutais
Le moindre bruit étrange,
Soudain, au dessus de moi je perçus un ricanement,
Cela semblait être une voix de femme mais je ne la voyais pas vraiment.
À l'instant où je me levais : est-ce un ange ?
Je vis passer à toute vitesse devant moi une forme floue.
Je prolongeai mon regard pour voir jusqu'où
Elle allait. Elle traversa le mur d'une tombe sombre
Pris de panique, je voulus fuir cette ombre
Je courus vers la sortie.
Dans ma course folle, je tournai la tête partout à travers les allées
Et j'aperçus d'autres âmes qui, en nombre, me suivaient.
D'un seul coup je m'arrêtai :
Devant moi, je vis sortir, une lueur d'une tombe.
C'était elle, elle me regardait en souriant mais l'air si sombre.
J'étais pétrifié de peur de la revoir.
Je pensais au châtement dans lequel j'allais choir
Celui qu'elle allait me faire subir avant que je ne succombe,
Pour moi aussi, finir dans une tombe.
Elle s'avançait vers moi toujours en souriant dans le noir.
Alors je courus à toute vitesse vers elle en espérant la contourner.
Mais il était trop tard
Elle bondit sur moi tel un loup affamé.
Je la sentis me traverser le corps telle une épée
Me transperçant le coeur .
Je m'écroulai à terre et petit à petit je perdis connaissance, baigné
De toutes ces étranges lueurs.
Quand je me réveillai, j'étais dans une chambre lugubre
Une porte s'ouvrit.
Je reconnus alors le vieux gardien du cimetière insalubre
Je lui demandai si elle était partie.
Il me répondit qu'il l' avait fait fuir avec une torche enflammée.
Il me raccompagna à ma voiture et dans la minute je m'empressai
De démarrer et de rentrer ...

Dans un cimetière plus jamais
Je ne mettrai
Les pieds.

JACQUES Maxime et A.A

FABIO

Fabio est un petit garçon de cinq ans qui vit à la Réunion. Les personnes de son quartier le décriraient comme sage, mignon, adorable, mais c'était tout le contraire !!!

Chez lui c'était un petit garçon insolent, grossier et ravageur !!!

Le jeudi 6 mai il rapporta un jouet quelque peu exceptionnel. Pourtant, d'apparence, il semblait tout simplement banal... C'était un microphone. Lorsque Fabio l'avait volé à son petit cousin Alexis, il ne se doutait pas qu'il allait autant s'amuser avec en deux temps trois mouvements il remarqua que chaque vœu qu'il disait se réaliser.

'Je veux être le plus beau du monde''

"Je veux une glace au chocolat !!!"

"Je veux un bol de mousse au chocolat et de la crème à la chantilly !!! "

Tout ce qu'il souhaitait il l'obtenait !!!

Toutefois, au fil des semaines, ses parents s'inquiétèrent de voir leur enfant grossir jusqu'à en arriver obèse et se posaient bien des questions ! Il paraissait toujours le même avec ses cheveux bouclés qui éclataient sous le soleil, ses yeux flamboyants qui lui donnaient un regard fatal. Sous son nez qui n'avait rien de plus normal, ses lèvres pulpeuses restaient toujours en sourire. Pourtant, son menton était aussi rond que le visage ! Fabio était vraiment gros,

*Cette partie de plaisir pour Fabio ne dura pas plus de trois mois ... Ne sachant pas lire à cinq ans, Fabio ne savait pas que sur le microphone était inscrit ' « **Attention tous les sortilèges ou vœux demandés ne devront l'être qu'une seule fois par semaine. Celui ou celle qui ne respectera pas cette consigne verra tous ses sorts ou vœux inversés** »*

Le lendemain matin alors que Fabio dormait toujours en pensant à tous les vœux qu'il voulait réaliser, le microphone vibra en répétant tous les vœux de Fabio mais à l'inverse !!!

"Je veux être le plus vilain du monde "

"Je ne veux pas de glace au chocolat"

"Je ne veux pas de bol de mousse au chocolat et de la crème à la chantilly"

A son réveil, déception, le microphone magique ne fonctionnait plus. Enervé Fabio jeta le jouet dans la cour de son cousin. Les parents d'Alexis récupèrent le jouet qu'il pensaient égaré, conclurent que la pile ne fonctionnait plus et ils la changèrent.

Fabio devint de jour en jour de plus en plu fin comme il l'avait été auparavant sinon plus ... et Alexis récupéra son jouet qui sans doute continue toujours à jeter sorts ou réaliser des vœux !!!

Les Fers Porte-Bonheurs

Avec la grâce d'une danseuse, une jeune jument blanche descendit du Van. Mon voisin, Jack, le vieux propriétaire du ranch d'à côté, ramenait encore une nouvelle recrue. Mais cette fois, celle-ci était bien différente des autres ! Elle s'avavançait lentement vers l'enclos qui lui servirait de maison pour les jours à venir. Ses crins aussi blancs que le long poil de son corps, se balançaient au gré du vent. . . Ses deux perles bleues scintillaient de milles faux lorsqu'elle aperçut, au loin, un vieil étalon noir. Comme un félin guette sa proie, elle le fixait d'un œil vif, les naseaux dilatés. Puis d'un instant à l'autre, elle reprit son calme et se dirigea docilement vers son pré, voisin de celui du vieil étalon.

Le soleil se couchait à peine derrière les hautes montagnes du Colorado que déjà j'entendais les hennissements des chevaux d'à côté. Ils semblaient terrorisés par la nouvelle venue. Pourtant, elle me paraissait bien gentille avec sa robe blanche telle la couleur d'un ange. Je lui jetai un dernier coup d'œil par la fenêtre avant d'aller me coucher. Tandis que mes paupières pesaient lourdement sur mes yeux, l'image de la jument vint envahir mes pensées. Mais soudain, je me réveillai en sursaut ! Je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait, mais l'écurie voisine me semblait bien agitée. . .

Le lendemain, à l'aube, des cris me réveillèrent. Je descendis alors de ma chambre et sortit, les cheveux ébouriffés et les yeux à peine ouverts. Devant moi se trouvait un attroupement de riverains, l'air déconcertés ! Ma petite taille m'empêchait de constater la raison de leur soudaine panique. Je me faufilai donc dans la foule et aperçus devant moi, le corps du vieil étalon, gisant sur l'herbe verte de son pré. J'observai attentivement un détail peu habituel : un fer était planté dans son encolure. Tout le monde s'interrogeait ; qu'avait-il pu se passer pour que l'étalon se retrouve mort, avec un fer dans l'encolure ? Le débat fessait rage dans la cour :

« Qu'en pensez-vous, après tout c'est votre cheval Jack, questionna un des voisin du vieil homme.

- Cela ne me surprend guère, ce n'était qu'un vieux cheval ! Il aurait pu mourir d'un instant à l'autre, balançait-il, l'air insouciant.

- Et comment expliquez-vous le fer planté dans son encolure, une simple coïncidence, je suppose ? rétorquai-je, énermée par cette attitude inconsciente.

- Eh bien, je pense qu'il trainait par terre et le malheureux, sans faire attention a trébuché et est tombé dessus, renchérit-il »

Prise par un élan de colère, je tournai les talons et rentrai chez moi pour m'enfermer dans ma chambre. J'espérai que le vieux propriétaire avait entendu ma porte claquer ! L'heure d'aller en cours arriva alors que je n'avais même pas déjeuné ! Je partis rapidement faire mon sac et me rendis à l'arrêt de bus. La journée fut longue, je n'avais pas cessé une seule seconde de me questionner sur la mort du pauvre étalon.

Le soir, en rentrant, j'aperçus dans l'enclos du défunt un poulain, tout jeune, pas encore débourré. Il me fixait du coin de l'œil comme s'il me demandait de l'aider. La nuit arrivait à grand pas, je dus rentrer à la maison. Pendant que je faisais mes devoirs, je sentis des bâillements sortir de ma bouche. Je n'étais même pas allée rendre visite à la belle jument blanche. Alors comme la veille, je me rendis à ma fenêtre pour admirer quelques instants « La Majestueuse ». Je m'endormis rapidement mais une fois de plus, un bruit inconnu me réveilla en plein milieu de la nuit. Je me précipitai à la fenêtre de ma chambre mais la faible lumière de la lune ne me permettait pas de voir ce qui se tramait chez le vieil homme. Je m'installai donc de nouveau dans mon lit ; mes yeux se refermèrent.

Le lendemain matin, ce fut des hurlements qui me réveillèrent. Remontée, je sortis de la maison et aperçus la même scène que la veille. Seulement, ce ne fut pas l'étalon mais le poulain qui gisait, inerte, par terre. Il y avait toujours un fer, planté dans l'encolure, mais cette fois-ci, plus ovale : celui d'un postérieur, je l'aurais parié.

Le débat reprit de plus belle. Mais je n'avais ni l'envie, ni le temps de m'y mêler ! Alors je partis me préparer, me questionnant tout de même. . . Cela avait-il un lien avec l'arrivée de la jument ? J'en doutais, mais c'était tout de même une drôle de coïncidence.

L'action se répéta deux jours encore, quand je décidais de m'y intéresser plus sérieusement ! Alors, la nuit suivante, je restai blottie près de ma fenêtre, observant sans relâche les faits et gestes de chaque individu. A minuit tapante, des hennissements retentirent. Je sursautai et j'ouvris grand les yeux ! « La Majestueuse » semblait bien perturbée ! Mais les heures passèrent et rien. . . Quand au matin je sortis, la cour était déserte.

Les nuits se succédèrent et tout restait tranquille. Personne ne s'inquiétait de ce qui se passait, les riverains étaient heureux que cette histoire soit finie et enterrée.

Toutefois, un matin, j'appris que le vieux Jack était mort durant la nuit précédente, mais, cela ne me fit ni chaud, ni froid. Je ne voulus pas même savoir les circonstances de son décès .

Au soir, alors que j'admirais la jument du défunt, je constatai qu'elle était entièrement défermée

La lettre maléfique:

Nous sommes le 6 Mai 2010 et il est environ 07:30.

Emily se réveille doucement, et comme à son habitude les oiseaux délivrent leurs chants mélodieux. Elle regarde son réveil qui indique 07:26. Pour un dimanche, elle commence sa journée de bonne heure. Elle prend son journal intime et y écrit ces mots:

Aujourd'hui il va se passer quelque chose de bizarre!

Elle relit cette phrase plusieurs fois de suite et après longue réflexion, la barre!

«ne vois pas pourquoi j'ai marqué ça, se dit Emily, évidemment qu'il va se passer quelque chose aujourd'hui, mais la véritable question est de savoir quoi «bizarre». Je n'en reviens pas que mon bon vieux journal ait cette dernière phrase! Non mais des fois, qu'est-ce que je peux être débile!»

Elle se lève et va dans la salle de bains pour démêler ses longs cheveux blonds. Après avoir terminé, elle se dirige vers la cuisine, où elle retrouve sa mère Véronique affairée à préparer son café. Emily l'embrasse sur la joue et s'assoit juste à côté de la panier à fruits. Sa mère lui demande comment elle va.

«n'ai plus de place dans mon journal intime et les magasins sont fermés le dimanche!

- Oh ce n'est pas grave Lily! déclare Véronique.

- Mais si, c'est grave!! Tu ne comprends pas l'intérêt de tenir un journal intime!! C'est important pour moi et toi tu t'en fous!!! hurle Emily.

- Lily, ne sois pas en colère s'il te plaît, répond sa mère calmement.

- Et arrête de m'appeler "Lily"!!! Ce surnom, c'était valable quand j'avais quatre ans, mais maintenant j'ai dix ans de plus! vocifère-t-elle.

- Ma chérie, calme toi, je t'en prie! Tu sais, ma Maman, ta grand-mère, qui nous a quittés voici déjà deux ans, m'avait offert un livre à écrire pour le dernier Noël en sa compagnie, pour y noter mes rendez-vous et je ne l'ai jamais utilisé. Je l'ai toujours et je vais te le donner. Promis. »

Véronique part en direction de sa chambre et quelques minutes plus tard, elle descend les escaliers à toute vitesse. Dans ses mains, se trouve un livre de couverture verte. Emily s'excuse auprès de sa mère et la remercie. Aussitôt après, elle court dans sa chambre pour pouvoir écrire dans son nouveau journal. Quand elle ouvre le livre vert à la première page pour y inscrire ses initiales, une lettre bleu clair tombe par terre! Emily la ramasse et l'observe.

«date sûrement de quelques années, vu son état. »

Curieuse, elle regarde le contenu de cette lettre! Elle s'aperçoit alors que la lettre est vierge! Il n'y a aucune inscription dessus!

Lily décide donc de la poser sur sa table de chevet. Elle baille longuement et se met à son bureau où trône la pile de devoirs à rendre pour le lendemain. Naturellement douée en langues, elle commence par l'Anglais où elle doit argumenter un débat sur l'existence des Extra-terrestres et Emily finit en moins de quinze minutes. Soudain, elle entend un bruit pour le moins inhabituel et ce bruit c'est comme si quelque chose grattait du papier! Il semble venir tout droit de la lettre bleu pâle de tout à l'heure! Elle l'ouvre à nouveau et découvre avec horreur un dessin! Il représente une tombe et sur cette sépulture il y a ces mots: «**8 Mai 2010 Véronique Faron née Luberry nous a quittés.**» Emily a devant ses yeux la future tombe de sa mère et maintenant elle sait que Véronique va mourir dans deux jours! Elle sanglote car elle se souvient que sa mère lui a dit, quand elle avait sept ans, qu'elle voulait être enterrée dans le cimetière qui se trouve à côté du port.

C'est justement le cimetière qu'a vu Emily sur le dessin. Elle pleure de plus belle.

«maman vient à mourir... je me retrouverais toute seule! Papa est parti quand j'avais sept ans et ça fait un vide énorme... sans compter grand-mère!» gémit-elle.

Elle appelle Meredith et Hélène, ses deux meilleures amies de toujours, pour se sentir moins seule. Toutes les deux ont, bien entendu, accepté et seront chez Emily dans dix petites minutes. Emily avertit sa mère que ses amies viennent lui rendre visite. Sa mère approuve la décision de sa fille puis sort de la chambre de Lily. Attendant que Véronique parte, elle continue de réfléchir à la mort affreuse de celle-ci.

«a été enterré au cimetière portuaire BlackStone et sa tombe est au rang 30 M. »

Lily regarde de nouveau le dessin maléfique et il change aussitôt! Elle lâche le dessin puis elle le reprend dans ses mains tremblotantes.

«dessin a changé, maintenant je vois l'emplacement de la tombe et c'est le 30 M ! Ca veut dire que maman va être enterrée dans la même tombe que papa!! »

Véronique appelle sa fille pour qu'elle descende, car ses deux meilleures amies viennent d'arriver. Emily

sèche alors ses larmes et se dirige vers l'escalier. Malheureusement, elle rate une marche et tombe dans les escaliers! Sa mère court voir sa fille, elle crie son prénom à maintes reprises! Mais Lily ne répond pas, elle est inconsciente! Ses deux amies voient que la tête d'Emily saigne, alors elles appellent le SAMU.

Il est dix heures : les ambulanciers arrivent et transportent Emily jusqu'à l'hôpital le plus proche. C'est-à-dire l'hôpital Saint-Martin. Sa mère est au chevet de sa fille et prie pour que Lily se rétablisse vite! La porte de la chambre 427 vient de s'ouvrir et une tête familière apparaît devant Véronique. C'est au tour de Meredith et d'Hélène de veiller sur leur amie. Hélène prend Véronique par le bras et l'emmène à la machine à café pour lui changer les idées puis entre dans la chambre. Meredith observe le visage de sa meilleure amie. Il est pâle et ses lèvres sont gercées! Elle passe sa main dans les cheveux blonds d'Emily quand elle se réveille en sursautant!

Elle scrute la pièce et les objets qui l'entourent. Elle ne se souvient pas comment elle s'est retrouvée à l'hôpital, elle demande donc à son amie Hélène de lui expliquer ce qui s'est passé. Quand Hélène a fini son récit, Emily lui raconte l'épisode de ce matin. Meredith écoute attentivement les paroles de Lily et Hélène lui tend des mouchoirs car elle a le visage plein de larmes.

Véronique arrive et constate que les trois filles pleurent mais elle met ça sur le compte de l'émotion. Elle est heureuse que sa fille soit en pleine forme. Elle appelle le médecin pour qu'il examine sa patiente et que Lily puisse rentrer chez elle. Comme il voit que tout va pour le mieux, il la laisse sortir de l'hôpital définitivement!

De retour chez elle, Lily invite ses amies à rester dormir. Elles acquiescent et montent dans la chambre d'Emily. Cette dernière leur montre le dessin et il change aussitôt comme par magie! Elles viennent de voir la future mort de Véronique et l'heure précise de son tragique décès: 12:01! Le dessin est clair, Véronique va mourir dans d'atroces douleurs et à côté d'elle se trouvera sa fille dont le visage sera empreint d'une horrible grimace de souffrance!

«ne veux pas qu'elle meure...c'est la seule encore en vie dans ma famille! Je ne veux pas rester toute seule!» déclare Lily la voix remplie de larmes.

Ses amies essayent tant bien que mal de reconforter Emily quand, soudain, un cri strident et glacé s'élève jusqu'aux oreilles des trois adolescentes! Elles se regardent toutes les trois dans les yeux, puis elles descendent les escaliers pour se précipiter dans la cuisine.

Le corps de Véronique gît près du frigo, du sang coule par ses oreilles et son nez! Emily hurle d'effroi, Hélène la prend dans ses bras et Meredith appelle immédiatement les urgences. Le sang de Véronique est aussi rouge que les tomates qu'elle venait juste de couper en fines rondelles! Quand le médecin arrive avec des infirmiers, c'est déjà trop tard, elle est morte et sa fille n'a rien pu faire pour la sauver! Pour la deuxième fois de la journée, les trois adolescentes se retrouvent à l'hôpital Saint-Martin.

Un homme imposant se dirige vers Emily. Se présentant comme le chef de service, il lui demande de la suivre jusqu'à la salle de la morgue. Quand elle arrive dans cette pièce froide de température, comme de lumière, le médecin légiste lui annonce que sa mère est décédée d'une rupture d'anévrisme! Exactement comme sa grand-mère deux ans avant! Ce qui se passe après, Emily n'en a aucun souvenir. Elle émerge seulement trois jours plus tard à des mots qui résonnent encore dans son esprit:

«'hui, en ce Dimanche 8 Mai 2010, Véronique nous a quittés et elle retrouvera son mari qu'elle a tant aimé! Puisse Dieu bénir sa montée au ciel et veiller sur leur fille Emily.! »

Sur ces mots sentencieux, le cercueil de la mère de Lily commence à s'enfoncer pour l'éternité dans la terre.

La dernière phrase du journal d'Emily ce matin-là s'était réalisée:

« Aujourd'hui il va se passer quelque chose de bizarre! »

En rentrant chez elle, Emily cherche la lettre maléfique pour la brûler mais lorsqu'elle la jette dans la cheminée, un souffle venu de nulle part éteint le feu! Lily s'approche alors de la cheminée mais comme par enchantement la lettre a disparu!

L'adolescente est maintenant le seul membre de la famille Faron encore en vie, sans doute jusqu'à ce qu'elle ait une fille et que celle-ci découvre la lettre maudite!

La montre démoniaque

Un soir dans la ville de New-York, un homme vêtu de noir rasait les murs de Manhattan. Cet homme se nommait John, et rentrait de son travail à une heure tardive.

Arrivé devant sa porte, il introduisit la clé dans la serrure, entra dans la maison et trouva sa femme affalée sur le canapé. Sans se soucier d'elle, il regarda la télévision, et vit une publicité sur un certain horloger suisse, qui venait de s'installer en face de son agence, bien qu'il ne l'ait jamais remarqué auparavant. D'après la pub, il faisait des miracles pour une modique somme d'argent. A ce moment l'image se brouilla, et sa femme se réveilla en sursaut. Il se pencha vers elle et lui demanda :

Ca va Clara ?

Elle se tourna alors vers lui et le fixa d'un air détaché durant quelques secondes puis se mit à hurler. John recula précipitamment en se bouchant les oreilles pour ne pas entendre ce cri inhumain ... Clara, l'air fou et l'écume aux lèvres saisit un vase et le lui lança à la figure. Voyant cela, John tenta de se protéger avec son avant bras, puis, s'attendant au pire, recula pour échapper à cette scène d'horreur. Malheureusement, il bascula en arrière, et s'assomma sur sa commode en bois massif.

Il se réveilla le lendemain matin, tranquillement installé dans son lit auprès de sa femme, avec un affreux mal de crâne. Pensant avoir fait un cauchemar, il ne tint pas compte des événements dont il se souvenait. C'est alors qu'il remarqua que l'écran de sa montre était fêlé et ses aiguilles figées. Il décida de se faire porter malade et de ne pas aller travailler. Pour occuper sa journée, il décida d'aller chez l'horloger dont il se remémorait la publicité de la veille.

Arrivé devant la porte, il sonna, mais personne ne vint lui ouvrir : elle s'ouvrit toute seule.

Il entra alors dans le magasin où planait une étrange atmosphère, car aucune horloge ne fonctionnait. Un vieil homme banal et frêle vint à sa rencontre et l'accueillit.

- Bien le bonjour, que puis-je faire pour vous être agréable, Monsieur ?
- Bonjour... je viens pour réparer ma montre.
- Ca je le savais déjà, nigaud, murmura t-il.
- Hein quoi ?
- Non, non cela n'en vaut pas la peine, montrez-la moi.

Il prit la montre et l'avisa d'un œil expert. Après quelques instants de réflexion, il dit :

- Je ne puis rien en tirer, la faire réparer vous coûterait plus cher qu'en obtenir une neuve.
- Ah ? Eh bien, avez-vous des modèles à me proposer ?
- Bien sûr, j'ai celle qu'il vous faut, mais elle n'est pas donnée.

Il attrapa une boîte se trouvant sur le comptoir derrière, comme s'il l'avait déjà préparée. Elle était décorée d'étranges arabesques incompréhensibles, et ornée en son centre d'un minuscule pic noirâtre à l'aspect inquiétant. Il en sortit la plus belle montre que John n'ait jamais vue de sa vie. Elle était faite d'un métal bleuâtre et décorée de spirales et de boucles finement gravées. Le bouton et le cadre étaient en argent le plus pur qui n'ait jamais existé et les aiguilles ciselées dans de l'or fin. Il lâcha ces mots sans même réfléchir :

- Je... la... veux, réussit-il à articuler.
- Bien, bien. Prenez-la, répondit l'horloger en fermant la boîte.
- Combien vous dois-je ? Se reprit-il.
- Rien pour le moment, nous verrons plus tard, annonça t-il d'un air malicieux. Tenez, prenez la boîte, et à bientôt.

C'est alors qu'en s'emparant de la montre, il se pique le doigt avec le pic et laisse échapper quelques gouttes de sang. Le petit suisse laissa échapper un ricanement sournois.

John rentra chez lui tout content de sa nouvelle acquisition, il embrassa sa femme qui était un peu pâle, et s'allongea sur le canapé pour regarder les infos tout en passant autour de son poignet sa nouvelle montre. C'est alors qu'il vit avec stupéfaction que toutes les actions de sa banque avaient considérablement chuté. Son téléphone sonna, et son patron lui annonça qu'il était licencié car sa boîte fermait. Puis tout s'enchaîna très vite et la longue descente aux enfers commença.

Sa femme mourut dans un accident de voiture en se rendant au supermarché.

Sa mère eut une attaque en faisant sa gymnastique. Son père pilote de ligne s'écrasa dans l'océan Atlantique, pas de survivants pour témoigner.

Toute sa famille et tous ses amis périrent irrémédiablement.

Trois mois plus tard, John, avachi sur une chaise de bar, noyait son malheur dans l'alcool. Le seul souvenir de sa vie passée était sa montre, sa magnifique montre qu'il ne quittait jamais des yeux, cette montre qu'il aimait et haïssait en même temps.

Un jour, il se résolut à en finir avec lui-même pour quitter ce monde de malheurs, sa vie n'ayant plus aucune valeur ni aucun sens à ses yeux. Il prit un couteau, ferma les yeux, et s'entailla les veines, dans l'ombre d'une ruelle sombre de Manhattan. Le sang coula à flot et dégouлина sur la montre, qui émit alors un étrange bruit de siphon.

Soudain, la montre se mit à rayonner et le sang qui coulait le long de son bras disparut.

Il ouvrit alors les yeux, et constata quelques changements étranges : pas de sang, comme s'il n'avait jamais tenté de mettre fin à ses jours. Plus aucun bruit, les papiers qui voletaient autour de lui un instant plus tôt, s'étaient figés

dans les airs. Tout à coup, les feuilles qui s'étaient envolées se rassemblèrent en une masse informe et en son centre, apparut le visage de l'horloger, figé dans un rictus démoniaque.

D'une voix d'outre tombe, il annonça :

« John, tu es en possession d'une montre démoniaque, elle te permet de faire ce qui te plaît en figeant le temps et l'espace, et te donne l'immortalité, tant que tu lui donnes un peu de ton sang en contrepartie. Par contre, l'immortalité t'apportera bien des souffrances. Toute ta famille est morte et tu verras toutes les personnes que tu aimeras mourir durant ton interminable vie. Comme tu as déjà signé le contrat de ton sang, je te laisse. Adieu, John »

Il disparut comme il était venu, et les feuilles s'embrasèrent.

John, éberlué, tituba, et se retrouva à terre. Il pleura toutes les larmes de son corps en tentant d'enlever sa montre, mais c'était comme si elle s'accrochait, comme si elle avait une volonté propre. Il y renonça et décida d'en profiter, car il avait l'éternité derrière lui.

John était à l'intérieur de la banque centrale de New-York, hors du champ de vision des caméras de surveillance. Il attendait que quelqu'un se décide à ouvrir le coffre-fort. Il remarqua du coin de l'œil qu'un vigile avait entrouvert la porte. Il s'entailla alors les veines, le sang coula le long de son bras, et la montre l'absorba goulûment. Toutes les personnes présentes dans la pièce s'immobilisèrent comme des statues de marbre. Il se leva tranquillement, traversa la pièce sans se presser, tout en renversant quelques personnes qui se retrouvèrent dans une position incongrue. John rentra dans le coffre fort, et fut émerveillé de découvrir l'amoncellement de billets de 500 \$ mis dans des sacs remplis à ras bord. Il les renversa et prit son premier bain d'argent.

« A moi la fortune ! Je suis riche ! », s'exclama t-il.

Il vida l'intégralité du coffre et s'enfuit avec la camionnette qu'il avait louée.

Depuis un coin sombre de la banque, une silhouette noire avait observée toute la scène.

Une semaine plus tard, John était allongé sur un yacht au large de Bora-Bora, entouré de femmes prêtes à exaucer n'importe lequel de ses désirs, ou presque. Il était immensément riche, mais il n'était pas heureux, comme si un mal obscur le rongait de l'intérieur, tel un cancer. Pourtant il avait tout ce dont un homme peut rêver : les femmes, l'argent et de la bonne bière bien fraîche. Il ne cessait d'utiliser sa montre, car elle le rendait euphorique et lui faisait oublier sa peine. C'est alors que, durant la nuit, il fit un cauchemar où l'horloger lui apparut.

« Bonsoir John, le moment de payer est venu, je viens t'annoncer que si tu utilises ta montre une fois de plus, tu mourras dans d'atroces douleurs »

Il se réveilla le lendemain matin, et sortit sur le pont, avec

un nœud dans l'estomac. Il se sentit tout à coup mieux lorsqu'il vit la plus belle femme de sa vie apparaître comme par magie.

Sa démarche était gracieuse tout en étant envoûtante, ses cheveux soyeux ondulaient dans le vent, ses magnifiques yeux bleus comme le ciel pétillaient de malice. Ses lèvres pulpeuses d'un rose bonbon l'attiraient comme un aimant. Son sourire suffisait à effacer toutes les peines du monde. Il l'aborda, tout émerveillé par sa splendeur. Avant même de pouvoir lui parler, l'évidence tomba. C'était sa femme, sa merveilleuse femme disparue il n'y a pas si longtemps, et il vit derrière elle tous les fantômes de son ancienne vie, celle où il pouvait être heureux. Il voulut la serrer dans ses bras et l'embrasser, tenter de revenir en arrière, cependant le contrat l'empêchait d'aimer quiconque, sous peine de voir cette personne mourir.

Mais sa volonté fut plus forte que ce simple contrat, il la prit dans ses bras et l'embrassa avec ardeur.

Soudain, un grondement sourd se fit entendre : une vague gigantesque s'éleva au-dessus du bateau, et emporta sa femme et tous ses souvenirs. Il prit alors son couteau, et s'entailla les veines, afin de retrouver son bonheur perdu, et de protéger sa femme, ce qu'il avait de plus cher au monde. Sa montre se brisa en milliers de petits morceaux scintillants, qui restèrent suspendus autour de lui. Il hurla. Un éclair jaillit du ciel, fondit sur John et le plongea dans un coma profond. Dans ce silence, il entendit une voix qui lui susurra à l'oreille :

« Félicitation John, tu vivras »

Son environnement changea du tout au tout : tout disparut dans un tourbillon de fumée.

Il se retrouva devant la porte de sa maison, sa clé glissée dans la serrure, avec sa mallette de bureau et son veston noir sous le bras. Il rentra dans la maison et trouva sa femme allongée sur le canapé, un paquet cadeau à son côté. Elle se précipita vers lui et l'enlaça en lui susurrant :

- Tu m'as manqué John ! Comment vas-tu ?

-Bien, bien... marmonna t-il.

- Quelque chose de spécial au bureau aujourd'hui mon chéri ?

- Euh... La routine, quoi...

- Tiens ! Pour toi ! dit-elle ne lui tendant un paquet cadeau. Je l'ai acheté chez un horloger suisse.

Il entrouvrit à peine la boîte qu'il aperçut un éclat bleuté ; il prit alors la boîte à deux mains et la lança par la fenêtre.

- Mais...mais..., balbutia sa femme.

- Chut, fit-il, ne cherche pas à comprendre.

Il la prit alors dans ses bras et la porta jusqu'à leur chambre.

En bas de leur appartement, une silhouette regarda avec satisfaction une lueur bleutée tomber et disparaître avant de toucher le sol. Elle se fondit alors dans les ténèbres avec un petit rire mesquin.

Brandon et Hugo 402

La Bague Maudite

Je connaissais Henry de Montorgueil depuis l'âge de mes six ans. Je ne me souviens pas exactement du jour de notre rencontre, mais nos familles avaient toujours été liées, et depuis l'enfance nous étions de proches amis. Jusqu'à une époque très récente, la famille des Montorgueil était l'une des plus riches de notre petit terroir. Elle possédait toutes sortes de champs, terres et campagnes dirigées par l'homme de fer qu'était le père d'Henry, Comte de Montorgueil. À la mort brutale et inexplicable de cet homme, sa femme, rongée par la tristesse décéda à son tour laissant leur fils de vingt-deux ans, seul et sans tuteur. Dans la folie d'être enfin libre et sans parent, Henry joua tout ce qu'il avait malgré mes innombrables réprimandes. Il perdit tout en quelques mois, et se retrouva aussi pauvre que moi. Je me proposais néanmoins pour l'héberger.

Je relus attentivement le testament laissé par ses parents et les différents documents qu'ils avaient laissés. J'eus la bonne surprise de découvrir que le coffre numéro 66789 avait été ouvert au nom d'Henry dans une grande banque de la capitale. Mon ami et moi, nous nous rendîmes ensemble à la banque, espérant découvrir dans le coffre un trésor, des titres boursiers, du numéraire, ou des bijoux de valeur qu'il pourrait revendre. Notre impatience était celle de deux enfants à la veille de Noël. La banquière, une femme charmante, nous précéda dans la salle des coffres, pendant un trajet qui nous parut durer une éternité. Quelle ne fut pas notre déception, lorsqu'à l'ouverture du coffre, nous ne découvriâmes à l'intérieur une unique bague, incrustée de diamants, mais sinistre en tout point, car elle représentait une tête de mort !

Étrangement, cette bague rappelait à ma mémoire des souvenirs confus liés à la période où j'étudiais l'histoire à l'université. À la Bibliothèque Sainte Geneviève, je passai des jours à éplucher des archives. Je trouvai trace, depuis le Moyen âge, d'une bague similaire, présentée comme maudite, et qui aurait tué chacun de ceux qui l'avaient enfilée à leur doigt. Mythe ? Réalité ? Pourquoi les parents d'Henry avaient-ils pris la peine de placer cet objet dans un coffre ? Bien entendu, je fis part à Henry de mes hypothèses, et il m'écouta avec beaucoup, si ce n'est trop, d'intérêt. Il paraissait captivé par les pouvoirs supposés du bijou.

Henry me regarda avec un étrange sourire ; je compris qu'il avait établi un plan diabolique dont il ne voudrait jamais me parler. Je le pris par le bras et nous nous dépêchâmes de sortir de la grande bâtisse de briques rouges qui nous servait de logis.

« Mon ami, mon cher ami de toujours, il faut que je me marie ! m'annonça-t-il.

- Et pourquoi cette envie soudaine ? le soupçonnai-je férocement. »

Il ne répondit pas, mais continuait de sourire.

« Et qui souhaites-tu épouser ? lui demandais-je.

- La fille de Madame Lenval, bien sûr ! Elle est riche, quelque peu idiote, mais je lui plais fort ! s'exclama-t-il fier de sa trouvaille.

- Tu es fou ! »

Il se mit dans l'idée d'aller sur le champ chez cette dame de la bourgeoisie. En courant, nous arrivâmes rapidement à destination où mère et fille nous accueillirent avec un charmant sourire. La jeune fille au nom de Camélia avait un physique ingrat, mais plein de charme. Sa minceur excessive et sans formes était d'autant plus visible qu'elle était grande. Toutefois son sourire éclaircissait la pièce tel un soleil. Ses yeux en amandes auraient attendri l'homme le plus sévère du monde. Sa fine bouche souriait continuellement. Elle respirait la grâce de son rang. Ce soir-là, je me mis à craindre, je ne sais pourquoi, ou plutôt je ne le sais que trop, un destin funeste pour cette jeune personne, qui m'inspirait une grande sympathie.

Bien vite, Henry demanda sa main. Bien vite, ils furent fiancés. Bien vite, leurs noces eurent lieu.

Ce fut un magnifique mariage, plein de dentelle et d'invités. Des gens étaient venus de toute l'Europe. La mère avait fait faire la plus grosse pièce montée que j'aie jamais vue. Le faste et le luxe éclataient de toute part.

Le prêtre commença lentement son discours et prononça sa bénédiction. Là encore, j'éprouvais un funeste présage.

Henry passa une énorme bague au doigt de sa femme. De loin, je ne pus identifier cette bague.

Mariés, ils partirent ensemble en voyage de noce et rentrèrent un mois plus tard. Ils me racontèrent leur magnifique voyage en Egypte, les pyramides, les temples. Je remarquai la bague au doigt de la mariée. La bague maudite.

Pour eux deux, ils s'achetèrent un immense château. Il comportait une piscine, de nombreuses et spacieuses chambres et tout ce que pouvait désirer obtenir un jeune et riche couple.

Deux mois après leur mariage, je prenais tranquillement mon café quand un article dans le journal attira mon regard : "Mort subite". La jeune Comtesse de Montorgueil s'était noyée dans sa piscine pendant qu'elle faisait ses exercices quotidiens. Je me rendis immédiatement chez Henry qui devait être accablé par le désespoir.

Un valet m'annonça et je me précipitai dans la chambre de mon ami d'enfance. Il était allongé sur son lit et je m'approchai de son chevet. Je ne m'attendais aucunement à le voir souriant et si enjoué. Il se releva sur son lit et me dit :

« Je suis riche ! Riche ! Tu t'en rends compte ? Je suis RICHE !

- Es-tu à ce point abject pour être content de la mort de ta femme ? lui crachai-je à la figure. »

Soudainement, tout se lia dans ma tête. Cette soudaine envie de mariage, cette bague, la mort de la mariée et la joie inconcevable d'Henry n'étaient que ce fameux plan diabolique. Mes yeux lançaient des éclairs envers ce monstre devant moi. Je frissonnais à l'idée que mon ancien ami abritait à présent un être aussi vil et cruel.

« Tu l'as tuée ! l'accusai-je en reculant le plus loin de lui.

- Et comment ? En lui donnant une bague maudite ? Mais qui va te croire, dis-moi ! »

Je partis très loin de ce fou et ne le revis plus jamais. Il se serait remarié de nombreuses fois. Chacune de ses femmes mourut dans un cadre mystérieux mais avec toutefois une explication.

Toutes portaient la bague.

Pendant de nombreuses années, je me torturai l'esprit à la recherche de la vérité. Tout cela n'était-il que coïncidences ? Tout cela, au contraire, était-il réellement lié à un simple bijou vieux de quelques siècles ? Était-il possible que mon ami soit responsable de la mort de ses épouses ?

Shemsi 403

Le collier

Alors que la fête du vingt-troisième anniversaire d'Alain battait son plein à New York, un mystérieux inconnu s'introduisit dans l'appartement qui était, décidément, plein à craquer. Il y déposa un paquet enveloppé d'un ruban rouge. Alain, au moment d'ouvrir ses cadeaux, y trouva un collier et un mot où était inscrit « A utiliser avec modération, signé L. »

Alain se demandait bien qui était ce « L. » mais il ne s'y attarda pas plus, le reposa et ouvrit ses autres présents. A peine eut-il fini de ranger son petit appartement, qui était en fait un studio, il retourna prendre l'intrigant collier et y examina les motifs inscrits sur le médaillon. Alain n'y voyant aucun signe ésotérique, entreprit une brève recherche pour savoir ce que voulait dire ces mystérieux glyphes. Il ne trouva rien de convainquant mais il remarqua en observant mieux le bijou, que les lignes inscrites formaient de tout petits crânes.

Alain enfila le collier car, finalement, en dépit des signes qui lui posaient problème, il le trouvait assez beau. Soudainement, il se passa quelque chose d'étrange : l'immeuble se mit à trembler fortement puis s'écroula brutalement dans un fracas assourdissant.

Abasourdi par l'onde de choc, Alain reprit conscience dans une salle qu'il connaissait. Il y avait une lumière faible, mais il pouvait apercevoir des tiroirs avec des numéros. Ça y est ! Il se rappelait. Il était dans la salle des coffres dans sa banque ! Bizarrement, personne ne la gardait. Alain prit autant d'argent qu'il pouvait en prendre. Sorti de la banque, il rejoignit son immeuble. Lorsqu'il vit que ce dernier était en poussière, il ne se demanda pas ce qui s'était passé car il était trop excité par son argent. Il alla prendre une chambre dans un luxueux hôtel et partit dîner chez ses parents. Il leur raconta sa folle journée. Au moment de passer à table, la maison s'écroula comme la première fois.

Alain, cette fois-ci, se réveilla en sursaut dans une autre banque mais ne prit aucun billets. Il sortit en courant, héla un taxi qui le conduisit à la maison familiale. Là-bas, une meute de gens était rassemblée. On lui annonça qu'il n'y avait aucun survivant.

A ce moment là, il eut un déclic : il courut jusqu'à son hôtel sans s'arrêter : il courut, courut, courut à en perdre haleine... Arrivé à l'hôtel, il se cloîtra dans sa chambre et pleura toutes les larmes de l'enfer : tout ça, c'était la faute de ce maudit collier. Il jeta ce dernier par la fenêtre.

A peine l'objet maléfique touchait-il un rebord de fenêtre que l'hôtel s'effondra et personne n'y réchappa.

HESNARD Théo SAURET Oscar 403

Le mystérieux inconnu

Pendant trois soirs de suite, il y avait eu un bruit particulièrement stressant dans ma rue. Chaque fois, le lendemain, j'apprenais par les journaux locaux que les habitants des maisons voisines avaient été tués.

Un soir, alors que j'avais particulièrement peur, je n'arrivai pas à dormir. J'entendis à nouveau ce bruit angoissant qui semblait venir de chez les voisins. J'approchai de la fenêtre et discernai un homme pas très net. Il ramassait alors quelque chose par terre qu'il mangea. J'allumai la lumière pour me rassurer. Quand je retournai à la fenêtre, je vis un monstre et hurlai avant de plonger dans un trou noir.

Le lendemain, je racontai cette histoire à mes parents qui m'avait trouvé gisant sur le parquet .

« Hier soir, je n'arrivais pas à dormir, j'ai entendu du bruit chez les voisins et je suis allée voir. J'ai vu un homme qui ramassait quelque chose par terre et qui le mangeait. Le temps que j'aie allumé la lumière il s'était transformé en monstre !

- Ce n'est pas possible, tu as dû rêver ! Arrête les films d'épouvante ma fille !

- Mais non! Je vous le jure! Et en plus vous savez que tous les habitants de trois maisons différentes, dans notre rue, sont morts?

- Tu délirés !

- OK, ce soir vous viendrez avec moi et je vous le prouverez!

- D'accord !»

Le soir même, j'emmenai mes parents et nous nous cachâmes dans les buissons de la maison voisine de celle visitée la veille par l'étrange homme.

A peine cinq minutes plus tard, Il était là. Il prenait des graines dans sa poche, cette fois-ci, et les mangeait. En deux temps trois mouvements, ce fut un monstre gigantesque d'au moins deux mètres de hauteur avec plein de poils bruns partout et des yeux devenus énormes. Son nez tout rouge, rond et gros inondait son visage. Son immense bouche pleine de dents bien pointues semblait affamée.

Il entra dans la maison. J'avais peur et mes parents aussi. Ils appelèrent les gendarmes pendant que le monstre tuait sans aucun doute les habitants qui hurlaient leur douleur. Une heure et demie après les gendarmes étaient devant la porte. Quand le monstre sortit, les gendarmes l'attrapèrent sans difficultés mais arrivés au bout de leurs peines, le monstre redevint humain.

Des scientifiques analysèrent les graines après avoir pris des échantillons et confirmèrent qu'elles étaient d'origine inconnue. Après avoir interrogé le monstre qui n'en était plus un et qui s'appelait Jules, les gendarmes décidèrent de l'enfermer dans un pénitencier de haute sécurité réservés aux criminels particulièrement dangereux.

Quelques jours plus tard , je vis dans les journaux locaux qu'il y avait eu de nouveaux assassinats dans mon quartier. Deux secondes après, le commissariat appela chez moi pour savoir si on avait revu ce Jules. Je leur répondis non mais tout en sachant pertinemment qu'il viendrait un soir frapper à notre porte...

Le tableau vierge

C'est avec la peur au ventre et la plume tremblante que je me décide, bien des années après le drame que j'ai vécu, à confier mon sombre secret à mon journal intime.

« Angéla réveille toi, tu vas être en retard pour le collège.

Oui, oui, man'. »

Tous les matins c'était le même refrain...

Après la mort de mon père, dans un accident de voiture en Colombie alors que je n'étais qu'une enfant, m'avait-on raconté, ma mère avait préféré déménager pour oublier. J'habitais avec ma pauvre mère dans un minable appartement situé dans la banlieue de Maracaibo au Venezuela. Il ne me restait plus qu'elle et ma grand-mère maternelle pour seule famille. Pourtant, j'ignorais tout de mon père, elles ne voulaient pas me parler de lui ou très peu.

Des amis ? Je n'en avais qu'une : Jessica ou pour les intimes Jess. Elle était la seule à me comprendre car au collège mes habits me procuraient la pire réputation que l'on puisse imaginer. Et oui, avec le piètre salaire de femme de ménage de ma mère, je ne pouvais m'offrir des vêtements semblables aux autres.

Mais heureusement mes quinze ans arrivaient. Je ne pensais pourtant pas pouvoir échapper à ce monde monotone.

C'est avec beaucoup de douceur et de tendresse que maman me réveilla ce matin là et me souhaita un joyeux anniversaire. Je me réveillai avec la délicate odeur des pancakes qui me chatouillait les narines. Pour la première fois depuis mon arrivée dans ce pays, je fus heureuse. En m'étirant, je me regardai dans mon miroir. Celui-ci reflétait l'image d'une pauvre fille venant de se réveiller. Mes cheveux bruns étaient ébouriffés sur mon visage pâle.

J'étais impatiente de connaître le cadeau de ma mère.

A huit heures dix précises, le facteur arriva à califourchon sur sa bicyclette devant mon immeuble, et klaxonna. Je descendis à toute allure à sa rencontre. Il me livra trois lettres (factures pour ma mère) et un somptueux colis de deux mètres sur un qu'il avait accroché à ses épaules à l'aide de bretelles.

J'engageai le dialogue : « Etes vous sûr que c'est pour moi ?

- Je le suppose ma toute belle mais je ne sais de qui il provient, il est juste écrit : *A ma chère Angéla Muñoz, pour tes quinze ans. Quelqu'un qui ne t'a pas oublié.*

- Merci bien monsieur, à la semaine prochaine »

Je me pressais d'ouvrir mon cadeau démesuré. Avec stupeur, je découvris une immense toile vierge. Mais qui aurait pu connaître ma passion pour la peinture ? Ni ma mère, ni Jess ne le savaient. N'ayant aucune inspiration, je gardai le tableau précieusement dans mon armoire en bois de caisse.

Les jours passèrent, sept jours exactement, toujours aussi ordinaires. Cependant un soir, au retour du collège, j'ouvris mon armoire et je découvris avec stupeur que mon tableau vierge était maculé de rouge sang ! Pensant que ma mère en était l'auteur, je l'accusai en fulminant. Celle-ci me jura sur Dieu, n'y être pour rien. Pourtant, je constatai avec effroi que chaque jour la tache grandissait, et au rouge s'ajoutaient du noir et du blanc. Je ne pus garder cette découverte pour moi toute seule mais comme ma mère avait déjà des soucis financiers, je ne l'accablais pas davantage. Jess fut la seule personne à qui je pus me confier.

« En es-tu sûre ? s'étonna-t-elle ; tu aurais pu renversé un produit sans faire exprès ?

- Je t'assure que c'est vrai ! En plus maintenant la tâche recouvre la moitié du tableau .

- Et qu'est-ce que ça représente ? demanda Jess.

- Et bien... C'est difficile de t'en parler tellement c'est épouvantable. Ça ressemble à une salle de bain où l'on peut à peine distinguer le blanc de la baignoire du sol grisâtre tant la pièce est inondée par le sang.

- Si tu veux que je te crois, fais-moi voir ce tableau.

- D'accord, mais promets-moi de n'en parler à personne. »

Je lui ouvris mon armoire et nous fûmes toutes les deux frappées de stupeur. Un visage apparaissait nettement sur le fond à dominance écarlate : Celui de ma mère !

« Angéla, tu n'es qu'une folle, comment oses-tu peindre ta mère dans cette scène aussi effroyable ?

- Mais ce n'est pas moi... Ce n'est pas moi, je te le jure !

- A moins que Satan en personne ne t'ait possédée ou que tu sois somnambule, je ne te croirais pas ! »

Là dessus, Jess m'abandonna à ma surprise et à mes sanglots .

Le lendemain, je ne préférais pas parler à ma mère de ce qui s'était passé avec Jess, de peur qu'elle me prenne pour une psychopathe.

Tous les soirs, mon âme s'évaporait, me laissant errer seule dans la pénombre. Etais-je vraiment somnambule ? psychopathe ? ou encore possédée par Satan ?

Tant de questions et si peu de réponses que je ne pouvais résoudre !

De jour en jour, le tableau s'achevait et je gardais pour moi mon malheur et ma peur. Je ne comprenais pas la rangée de chiffres gravée dans un coin du support : 260 806.

Un soir, alors que je regardais la série *THE CRIME IN THE CITY*, une illumination me vint. Tout devint clair comme de l'eau de roche. Connaissez-vous la façon de découper les chiffres pour en connaître leurs sens cachés ? Et bien je l'ai découvert dans cette fameuse série ! 260 806 signifiait en réalité 26/08/06 : c'est à dire le lundi suivant. Dans mon lit où je gigotais, mes rêves me tourmentaient. Des gouttes de sueurs perlaient sur mon front. Je me réveillai en sursaut. Tout défilait devant mes yeux à une allure phénoménale : le tableau, la baignoire, le sang, maman, la date.

Ma mère allait mourir lundi.

Une seule solution s'offrait à moi, appeler ma grand-mère médium à ses temps perdus. Peut-être pourrait-elle m'aider ? Alors je m'exécutais. Je pris le téléphone à cadran et composai le numéro de ma correspondante. Le lendemain, le dimanche, la veille du 26/08/06, ma mère ne comprit pas l'arrivée soudaine de mon aïeule. Cette dernière portait l'un de ses nombreux foulards couleur léopard ainsi qu'un vieux pantacourt en peau de zèbre. J'expliquai à ma mère qu'elle venait m'offrir un délicat baiser pour mon anniversaire.

Ma mère-grand fronça les sourcils dès son arrivée, sûrement les mauvais esprits. Elle pénétra dans ma chambre, et quand j'ouvris mon armoire, elle posa ses index sur ses tempes. Elle décréta cet endroit maudit. Elle ne pouvait rester dans ce lieu malsain et bredouilla quelques paroles à peine compréhensibles en quittant précipitamment la pièce: « Curé... appelez un curé ». A ces mots je me précipitai à l'église de Saint-Jérôme à deux rues de chez nous. Par chance le curé avait terminé son office et il répondit sans attendre à mon appel au secours.

En arrivant à l'appartement, je prétextai à ma mère une soudaine envie de confession et cette dernière ne comprenant rien à la situation se retira dans la salle de bain pour son soin du visage hebdomadaire.

Alors que je racontais mes malheurs au pasteur, je vis tout de suite, à l'inquiétude qui se dessinait sur son visage, qu'il manifestait de l'intérêt à mon histoire. Aussi, je ne pus contenir davantage le chagrin qui me nouait les tripes, et c'est en hoquetant de sanglots que j'achevais mon récit. A la vue du tableau le prêtre comprit immédiatement qu'il était envoûté et se précipita sur la mallette qu'il avait déposé sur mon lit en entrant dans la chambre. Il en sortit vingt-quatre bougies qu'il disposa en un cercle parfait autour du tableau qui trônait au beau milieu de la pièce. Aussi rapidement, de sa main gauche, il se munit d'une fiole d'eau bénite et, de sa main droite, brandit une croix qu'il dirigea vers la toile. Il commença aussitôt ses incantations en prononçant des paroles incompréhensibles. L'ecclésiaste eut un mouvement de recul au moment où gicla, du visage dessiné sur la toile, un semblant de salive sanglante.

J'étais si pétrifiée que je me faisais toute petite dans un coin de la pièce. Ce désenvoûtement me sembla durer une éternité et à chaque fois que le démon manifestait sa colère, le curé aspergeait le tableau d'eau bénite à l'aide de son encensoir tout en continuant à proférer un déluge de paroles latines .

Je me souviendrai toujours de ces dernières phrases :

« *VADE RETRO SATANAS ! ALEA JACTA EST !* »

Au moment où il prononça ces mots, une fumée noirâtre apparut dans un coin du tableau qui se consuma

sans la moindre flamme. Puis une lueur spectrale s'éleva et traversa la pièce en produisant un son démoniaque, comme un rire diabolique sorti tout droit de l'enfer.

Quand le calme fut revenu, je mis plusieurs minutes avant de retrouver ma lucidité. Pendant ce temps, Monsieur le curé s'effondrait sur le lit ; son visage était livide et tous ses traits trahissaient un profond abattement.

Soudain, je sortis de ma stupeur et mon instinct me précipita vers la salle de bain. J'empoignai la porte et ouvris brusquement. Une flaque rouge s'écoulait à mes pieds. Devant moi, le spectacle s'étalait dans toute son horreur. Je ne pus réprimer mon dégoût et laissai échapper un cri d'épouvante qui alarma le prêtre. Ce dernier surgit et tenta de détourner mon regard en me serrant dans ses bras. Mais j'étais obsédée par la scène que j'avais sous les yeux : ma mère immobile dans un bain de sang, allongée dans la baignoire, exactement dans la position représentée sur le tableau.

La fin de mon histoire se termine ainsi, tout en sang. Pourquoi tant d'acharnement sur notre famille ? Notre quotidien n'était-il pas assez misérable ? Peut-être à cause du passé de mon père...

Après cette tragédie, je suis partie au Brésil avec ma grand mère. Elle m'apprit plus tard que mon père était un petit truand qui vivait de trafics et de meurtres. C'est pourquoi ma mère avait préféré quitter Bogota. Elle craignait d'autres punitions car mon père était également joueur et il devait beaucoup d'argent.

Aujourd'hui, en rédigeant ce drame, je tente d'exorciser la douleur qui me pèse comme un lourd fardeau et les cruautés qui hantent encore mes nuits.

Ferlat Maëlie et Beuf Ambre 402

Marc et la Pierre de lune

Marc , un jeune homme de vingt-huit ans , entreprit seul , un voyage à Rome, un voyage important, pour lui et sa famille. Auparavant, il vivait avec sa mère et son petit frère qui portait beaucoup d'admiration à son égard. Le fait de penser à ce voyage rendait Marc euphorique, non seulement pour le plaisir de voyager mais également du fait que sa famille comptait beaucoup sur lui car il avait en quelque sorte une mission à accomplir. Il devait rencontrer à Rome une certaine personne du nom de Jean Jack Junior, à qui il devait vendre une boîte qu'il avait obtenue de l'héritage de son père.

Le jour du départ, Marc se rendit à l'aéroport et se dirigea dans la salle d'embarquement. Cependant une pressante envie lui vint et il se hâta d'aller aux toilettes. En entrant, Marc vit un homme face à lui, habillé d'une simple veste à capuche noire qui lui dit :

- Jeune homme , crois-tu à l'Equilibre?

- Quel équilibre? répondit Marc étonné.

- L'Equilibre ... C'est une sorte de règle qui dit que celui qui prend doit rendre et que celui qui donne doit être récompensé.

- Je n'y crois pas une seconde. Il y a fort longtemps , j'ai perdu mon père et n'ai rien reçu.

- Il y a fort longtemps , ton père t'a donné l'occasion de vivre, lorsqu'il t'a sauvé de la mort du serpent...répondit l'étranger d'une voix grave.

-Comment savez-v...L'homme mystérieux avait déjà disparu.

Le haut parleur annonça l'ouverture des portes d'embarcations. Marc entra dans l'avion et crut voir de nouveau cet homme...

Pendant le vol les passagers ressentirent des secousses mais c'est une fois endormis qu'il y en eut de plus en plus. Soudain, Marc revit l'homme vêtu de noir s'élever dans l'avion et brandir une sorte de fourche. Il y eut un éclat de lumière comme l'éclair d'un orage et la vision de Marc se troubla. Il se trouva d'un coup fatigué, ses yeux se vidèrent de la vie que l'on pouvait y trouver à cette heure-ci.

Néanmoins, il réussit à reprendre conscience et vit l'horreur à travers sa vue floue et fatiguée : des éclairs grondant le courroux de Zeus, des secousses tellement violentes que Marc croyait vivre un big-bang et là ... une explosion ! Non , deux ! Il lui semblait que quelque chose eût percuté l'avion !

Il vit au fond de l'avion un halo de lumière chaleureuse , il s'en approcha et trouva une pierre. Il fit le vœux que ce carnage s'arrête et s'évanouit dans ce dernier espoir...

Plus tard dans la nuit Marc se réveilla brutalement, en pleine nature, sans aucune blessure. L'avion avait disparu. Marc se demanda ce qui s'était passé .

Derrière un rocher, il aperçut une lueur étrange. Il s'approcha et revit la pierre qu'il avait vue dans l'avion. Marc prit la pierre dans sa main et remarqua son éclat fantastique. Il s'allongea dans l'herbe fraîche de la nuit, regarda la pierre et compara son éclat à celui de la lune.

- Quel objet fantastique et merveilleux ! se dit-il à voix haute .

Marc rassuré s'endormit.

Le lendemain, à son réveil, Marc se mit en route vers l'habitation la plus proche, espérant fortement ne pas manquer son rendez-vous et à sa grande surprise, il arriva bientôt à l'entrée d'une grande ville qu'il reconnut très vite par ses bâtiments réputés : Rome !

- He bien! C'était donc bien vrai ... tous les chemins mènent à Rome! Pensa-t-il.

A ce moment même, il se rendit compte qu'il avait un cadran tatoué sur la main gauche, qui semblait indiquer minuit.

Bien que perturbé par ce tatouage, Marc chercha et se renseigna pour se rendre au rendez-vous fixé par Jean Jack Junior. Ce n'est qu'aux alentours de midi qu'il rencontra son « client » et comme convenu, il lui présenta la boîte.

Intrigué, après la transaction, Marc lui demanda ce qu'il y avait dans cette boîte.

Jean Jack lui répondit que la boîte contenait des objets de collections rarissimes que son père collec-

tionnait auparavant. Marc se rendit alors à l'adresse où il avait loué un appartement pour son séjour à Rome.

Le lendemain Marc eut la visite de Jean Jack Junior, qui lui annonça une bien triste nouvelle... Il devrait être courageux car toute sa famille avait été assassinée. Les enquêtes qui avaient été menées n'avaient pas abouti à quelque chose de concret.

Marc accablé et passablement troublé par ces aveux s'enferma. Il désirait au plus profond de lui la vengeance de sa famille. C'est alors que la pierre que Marc avait ramassée commença à briller intensément jusqu'à relâcher de l'énergie. Marc sentit qu'on enlevait son âme de son corps. Le cadran tatoué sur sa main le brûlait de plus il crut y voir une tête de mort... Il resta inconscient jusqu'au lendemain, réveillé par Jean Jack Junior qui lui rendit visite afin de lui donner des nouvelles fraîches. Il s'avéra que le voisin de Marc avait été retrouvé pendu chez lui avec un papier décrivant l'odieux méfait qu'il avait commis : le meurtre de ses voisins. Marc sentit que c'était de sa faute et il comprit alors que cette pierre lui permettait d'obtenir tout ce qu'il désirait. Cependant, il la reprit en main et remarqua que cette fois-ci la pierre brillait d'un noir atroce.

Il prit peur et n'y toucha plus pendant un certains temps jusqu'à ce que la pierre finisse par reprendre de son éclat. Or, le jour où il le remarqua, Marc se cassa une jambe. Superstitieux, il continua donc d'utiliser la pierre, même s'il lui arrivait malheur par la suite, il assouvait tous ses désirs. En peu de temps, il fut la personne la plus riche au monde. Cependant, un matin, au réveil, ouvrant les paupières, le noir se fit... il avait perdu l'usage de ses yeux .

Deux ans plus tard, en utilisant une fois encore la pierre il se fit violemment emporter par une voiture, son corps fut déchiqueté. Après la violente et courte douleur, il entendit une voix lui expliquer qu'il n'avait plus rien à donner en échange de ce qu'il prenait

« C'est la fin... Chaque fois que cette pierre a été utilisée tu perdais une chose que tu avais et les aiguilles du cadran qui t'a été apposé tourne te faisant vieillir ... ainsi tu es devenu aveugle...et aujourd'hui te voilà mort ...

Marc se réveilla dans son lit croyant que tout cela n'était qu'un rêve et continua à peine levé à utiliser la pierre. Malheureusement, il ne pouvait plus voir le cadran tatoué sur main et donc sentir sa mort approcher comme le lui avait prédit la voix de son rêve.

Marc mourut à trente-cinq ans d'une maladie inconnue : malgré son jeune âge, il avait le corps usé et l'apparence d'un vieillard avec ô combien de rides et stigmates sur le visage...

LE CARNET

Mercredi 19 juin

Cher journal, aujourd'hui nous sommes le 19 juin et il est 22h32. Cette après-midi, je suis allée en ville avec maman, nous sommes d'abord allées au magasin de jouets car c'est bientôt l'anniversaire de mon petit frère Léo. Ensuite, nous avons mangé un morceau dans un restau chinois, j'adore !! Nous avons terminé par la librairie où il fallait absolument que j'achète *La Vénus d'Ille*, le livre que nous a demandé Mme Augereau, mon professeur de français. Jusque là, rien de particulier. Pourtant, au détour d'un rayon, j'ai aperçu un carnet MAGNIFIQUE : le carnet ! Un véritable coup de foudre ! Il est rose fushia avec, sur la couverture, des papillons dorés ! Je n'ai pas pu résister, j'ai attrapé maman par le bras en lui disant :

« Regarde ! Maman il me le faut absolument ! »

Conclusion : maintenant il m'appartient !

Bon, il faut que je te laisse, maman veut que j'aille me coucher ... L

Jeudi 20 juin

Incroyable ! Aujourd'hui il s'est passé quelque chose d'EXTRAORDINAIRE, de FANTASTIQUE !! J Suis-je en train de devenir folle ?? Je ne l'ai pas encore dit à maman mais c'est sûr elle ne me croira jamais ...

Ce matin, alors que je m'ennuyais à mourir, j'ai décidé de gribouiller sur mon nouveau carnet. J'ai commencé à dessiner un lapin blanc avec des lunettes et une petite chemise bleue, style « Alice au pays des merveilles ». Quand j'ai eu fini mon dessin, dans les moindres détails, on a frappé à la porte. Je suis allée ouvrir et devant moi se tenait, devine quoi ?, le même lapin blanc que je venais de dessiner à l'instant. Je suis restée bouche bée et après quelques minutes de réflexion, j'ai couru à mon carnet. Stupéfaite, j'ai découvert une page vierge !!

Voilà l'histoire... ce qu'est devenu le lapin, je ne sais pas, il s'est éloigné de la maison en bondissant. Tout ce cirque me fait très peur mais je pense que ça doit être la fatigue, des hallucinations ... Demain je dessinerai à nouveau et on verra bien ce qui va se passer ! J

Vendredi 21 juin

Ca y est, je l'ai fait. Ce que j'ai dessiné ? Une licorne ! Je n'aurais jamais dû. L

J'ai commencé à tracer un cheval blanc, avec une queue et une crinière violette, genre cheval de Barbie ! J'ai rajouté ensuite une corne sur son front. Comme hier, on a frappé à la porte et le dessin aussitôt a disparu. J'ouvre : devant moi se tient la licorne.

Aucun doute, ce ne sont pas des hallucinations. Alors quoi ? Ce carnet est-il magique ? Tout ce que je dessine devient réalité. Est-ce un rêve ? Je ne sais plus quoi penser ... L

Samedi 22 juin

HORREUR ! Quel idiot ce Léo ! Je le déteste ! L

Ce matin, après avoir réfléchi toute la nuit, j'avais décidé de brûler le carnet. Je l'ai cherché partout ! Dans ma chambre, le salon, la cuisine, même dans les toilettes ! Et où l'ai-je trouvé ? Dans la chambre de Léo ! L

Il était là, un crayon à la main, à gribouiller quelque chose. Je me suis approchée pour mieux voir son dessin. C'était un DINOSAURE ! Tout vert avec une longue queue et de grandes dents, venant tout droit de Jurassik Park ! Je ne craignais qu'une chose : que l'on frappe à la porte mais ... rien ! Aurai-je un pouvoir ? La magie viendrait-elle de moi et non du carnet ? Je ne préfère pas le savoir ! Quant au carnet il est bel et bien brûlé !

UN ETRANGE JEU VIDEO

Concours de jeu vidéo, venez amateurs ou champions le 20 mai à minuit.

Nihal marchait dans les rues de Paris. Elle aimait le contact de la brise sur son visage. Ses longs cheveux bleus portés par le vent étaient attachés par un beau ruban. Tout à coup, elle aperçut une affiche. Sur cette pancarte était écrit :



Nihal toute excitée, s'inscrit tout de suite.

Le grand jour, elle arriva avec une demi-heure d'avance, elle se mit à parler par-ci par-là et se rendit compte que personne ne connaissait les thèmes des jeux. Tout à coup, le porte-voix annonça le tirage au sort; elle se retrouverait contre Aya Chan. Celle-ci se trouvait dans un isolement à côté du sien. Le combat commença, c'était un duel de sorcellerie. Nihal utilisait toutes les techniques qu'elle avait apprises lors de ses entraînements. Elle réussit le combat mais elle se sentait très fatiguée. La jeune fille sortit de son isolement pour serrer la main de sa concurrente, mais Aya Chan avait disparu : elle avait sûrement quitté la salle en mauvaise perdante !

Le combat suivant était contre Sennar : le meilleur joueur de France. Le duel commença. Ce n'était plus le même jeu, c'était un jeu de sabre et chaque fois que son avatar était touché Nihal se sentait de plus en plus mal. Toutefois, elle réussit le combat tant bien que mal. Sennar lui aussi avait disparu après le duel. Etrange, car d'habitude, il saluait son adversaire. Nihal se précipita alors vers le distributeur de nourritures : elle mourait de faim.

Les combats s'enchaînèrent jusqu'à avoir sa meilleure amie comme adversaire. Elle gagna sans mal contre son amie car elle connaissait toutes ses faiblesses. A la fin de la partie, Nihal se mit à la chercher mais elle aussi avait disparu. Les combats reprirent avec toujours la même fin surprenante. Aux aurores le début de tournoi serait fini et reprendrait le soir même. Nihal appela sa meilleure amie sur son portable. Comme elle ne répondait pas, elle décida d'appeler sa mère. Celle-ci s'inquiétait grandement car Tally n'était toujours pas rentrée chez elle.

Voyant l'heure, la jeune fille alla à la fin du tournoi où elle remporta le premier prix. Elle se rendit compte qu'il n'y avait qu'elle sur le podium et personne dans la salle. Seul le présentateur était là pour lui remettre son prix.

« Mademoiselle Nihal, j'ai reçu le grand honneur de vous remettre votre prix ! » s'exclama le présentateur. Puis il reprit sur un ton beaucoup plus bas : « Mais faites attention, vous ne devez ni le casser ni l'endommager sinon... »

La salle devint d'un coup toute noire, et elle entendit le présentateur pousser un cri strident. Quand la lumière revint le présentateur avait disparu !

Nihal se mit alors à l'appeler le plus fort possible, mais personne ne lui répondit.

Elle tenta de se calmer, chercher une quelconque âme qui vive mais en vain. Elle repartit donc chez elle pour jouer avec son lot contre sa petite sœur et gagna. Sous ses yeux sa petite sœur avait disparu. Prise d'une soudaine panique, elle oublia les dernières paroles dévoilées par le présentateur. Elle arracha la disquette du jeu et la lança par terre avant de se jeter dessus pour l'écraser. A ce moment là, elle aussi disparut dans un grand brasier sans savoir que tous ses adversaires étaient réapparus pour reprendre une vie normale.

VENGEANCE

Dimanche, fin de la semaine, une bonne semaine en tant que pêcheur. Pendant les six derniers jours, je ramenaï une dizaine de kilo de poissons de toutes sortes : sardines, capucins, carangues,... Et à chaque fois, je me régalaï le soir à manger mon poisson frit.

Ce jour-là donc, dimanche, j'allai encore pêcher en espérant rentrer avec de quoi manger pour le soir. Mais quelque chose clochait. L'eau n'était pas comme les jours précédents, elle ne grouillait pas de poissons et bizarrement elle ne bougeait plus.

Rien. Pas un mouvement. Il n'y avait pas un seul pêcheur !

Je lançai ma ligne pour voir quand même s'il n'y avait pas quelques poissons. J'eus une bien mauvaise surprise en ramenant ma ligne : je n'avais plus d'hameçon ! Il s'était sûrement détaché, mais je l'aurais senti ! Disparu, volatilisé, je ne savais pas comment ça s'était passé... Prudent, je décidai de rentrer chez moi pour ne pas avoir d'autres problèmes.

Sur le chemin du retour, j'eus quelques frissons. J'avais l'impression que des ombres me frôlaient et tournaient autour de moi. Parfois, je sentais des piqûres comme si on me harcelait avec des hameçons. Arrivé chez moi, j'ouvris le frigo pour prendre les restes de la veille au soir. Et là, encore une fois, je fus surpris par ce que je vis.

Rien ! Il n'y avait plus rien ! Le frigo était vide !

L'intérieur ressemblait à un paysage polaire. Le ventre vide, je me couchai en réfléchissant à ce fait étrange : « J'ai sûrement mal fermé la porte du frigo et mes chats en auront profité pour tout manger. Au pire, quelqu'un a réussi à s'introduire dans la maison pour vider mon frigo... C'est bien ma veine aujourd'hui ».

Je pense avoir passé la pire nuit de ma vie.

Allongé dans le noir, j'entendis des sons bizarres, des bruits de moulinet ! Je sortis de ma chambre pour voir ce que ça pouvait bien être. Là, je vis une chose terrifiante. L'hameçon que j'avais mis sur ma ligne était tiré vers le bas et ma canne se pliait comme si un poisson tirait sur l'hameçon. Pris de panique, je courus vers ma chambre mais quelque chose s'était attachée à mon survêtement, me tirant vers l'arrière. C'était ma canne, mon moulinet tournait avec l'hameçon accroché à moi et j'étais amené vers ma canne à une vitesse affolante. Mon corps roulait sur le sol et je pouvais sentir des douleurs au dos dues aux chocs sur le sol. Arrivé en face de la canne, je pus constater le mouvement de la canne qui ne me disait rien de bon.

A peine le temps de penser, je me retrouvai dans les airs et projeté tête la première contre un mur en béton. La canne répétait ce même mouvement et moi, trop faible à cause des coups infinis sur le mur, et de plus le ventre vide, je n'arrivais pas à faire les gestes qui pouvaient me sauver. Cependant, à un moment, profitant de la vitesse qui me ramenait vers la canne, je mis mon pied contre elle et la touchai en plein milieu. La canne se cassa en deux et je pus voir sortir des ombres de poissons qui chuchotaient le mot « *Vengeance* ».

Sonné, fatigué, je m'endormis sur place.

Le lendemain matin, j'allai à la boulangerie pour prendre de quoi me nourrir. Je décidai dorénavant de ne plus jamais pêcher et de m'acheter un aquarium où je mettrais de petits poissons. Je m'en occuperais bien, en espérant me faire pardonner.